

FRUITS ET LÉGUMES

Les prix continuent de flamber

Le couffin accroché à l'avant-bras, avec l'autre main retenant les bordures, comme pour le protéger, les consommateurs traînent le pas entre les étalages au marché de Belcourt, en ce vendredi matin pluvieux. Les prix ne vont pas au-dessous des 50 DA, sauf pour les bottes d'herbes aromatiques.

Mounira Amine-Seka - Alger (Le Soir) - En effet, au vu des prix à trois chiffres affichés, le consommateur erre d'étal en étal à la recherche du moins-disant ! L'œuf affiche les prix de 11 et 12 DA l'unité, selon le calibre, mais le poulet, lui, reste entre 260 et 340 DA le kilo. Quant aux légumes, ils vont de 60 DA le kilo, comme l'artichaut, l'oignon rouge, le navet et les carottes à 160 DA, le prix le plus fort fait rougir la tomate. Concernant les légumes secs, les haricots blancs affichent 300 DA, les lentilles 200 et le riz blanc, 100 DA.

Dans les rayons des viandes, si le poulet couve le prix de 340 DA au marché, à l'extérieur, chez les marchands de volaille, il ne coûte que 260 DA. La viande de veau locale est à 1 300 DA, l'importée à

950 ; pour l'agneau, le local exhibe le prix de 1 500 DA. La viande congelée affiche 900 DA pour le veau et 1 100 DA pour l'agneau, sans aucune assurance quant au respect de la chaîne de froid.

En ce qui concerne les fruits, rien n'assure le dessert sur les tables algériennes ! La datte, ce fruit local tant prisé par les citoyens, est au prix de 560 DA le kilo, alors que l'orange est à 320 et la fraise à 280 DA. La banane, devenue une véritable affaire d'Etat, ces derniers temps, retombe à 380 DA.

Ces différents chiffres qui creusent le porte-monnaie des citoyens ne sont pas toujours justifiés, puisque, prenons l'exemple de la pomme de terre, son prix est affiché à 100 DA à Alger, mais à 80 DA à Rouiba et, dernièrement,

à 90 DA à Skikda. La semaine dernière, dans le but de casser les prix de la pomme de terre, la coopérative El Afak a été sollicitée pour vendre son produit directement aux consommateurs à des prix imbattables. En effet, en une matinée, selon Ahcène Guedmani, le gérant de la coopérative et président de la Fédération des producteurs de pommes de terre (FPPT), 25 tonnes ont été écoulées en une seule matinée, au prix de 40 DA le kilo. Cette opération, qui s'est tenue au cœur de la ville de Skikda, doit se répéter souvent et partout, à travers le pays.

Comment venir à bout de ces trois chiffres sur les étals des marchés communaux, si on ne revoit pas la politique agraire et si on n'arrête pas radicalement l'importation qui laisse pourrir nos récoltes ? Dans ce cadre, la Banque d'Algérie a récemment adressé une note aux banques algériennes les instruisant de suspendre des domiciliations bancaires des opérations d'importa-



Photo : DR

La hausse semble durer dans le temps.

tion des agrumes et légumes, les produits locaux ne sont pas si répandus dans les marchés. Même l'ail de l'étranger fait une rude concurrence à celui importé qui ne coûte que 170, contre 200 et 250 pour celui cultivé sur nos terres. Quand bien même les fruits et légumes locaux sont disponibles, ils ne sont pas cédés à des

prix raisonnables, à l'instar de la datte, l'orange et la fraise, citées plus haut, produites localement.

Pour rappel, 65 licences d'importation de bananes et de pommes ont été gelées dernièrement. Cela augure, selon certains citoyens, des prix hors de portée lors du mois sacré qui est à nos portes.

M. A.-S.

BOUIRA

La pomme de terre toujours très chère

Plus d'une semaine après l'annonce de l'opération de déstockage par le directeur des services agricoles de la wilaya de Bouira la pomme de terre est toujours vendue au niveau du principal marché couvert des fruits et légumes de Bouira, à 90 dinars, c'est-à-dire 10 dinars de moins que la semaine passée, alors que celle du déstockage est vendue entre 60 et 65 dinars.

Rappelons ici que durant notre virée au niveau de ce principal marché hier vendredi, nous avons remarqué que la pomme de terre déstockée qui est vendue à 60 dinars, est comme nous l'avions décrite la semaine passée dans ces mêmes colonnes, toujours à l'aspect noirâtre, pleine de terre et portant

certaines marques de moisissure au niveau des parties accidentées. Outre ces défauts qui font fuir les ménagères qui préfèrent la sablonneuse à 90 dinars mais très propre, la déstockée était dans sa globalité sous forme de tubercules qui dépassent ou frôlent pour chacun le kilogramme ; des gros calibres qui sont souvent prisés par les restaurateurs et autres gargotiers mais très peu par les ménagères. Cela étant et au sujet de cette baisse sensible des prix de la pomme de terre, il faut rappeler que l'on est loin des 40 dinars que le président de l'interprofessionnelle évoquait la semaine dernière avec les quantités importantes déstockées au niveau du territoire national.

A Bouira, personne, y compris les responsables de la Direction des services agricoles, ne sait quelles sont les quantités existantes au niveau des chambres froides de la wilaya ; chose qui encourage la spéculation

et influe directement sur les prix de la pomme de terre qui se trouve actuellement sur les différents marchés de la wilaya. D'ailleurs, au niveau des autres marchés couverts et certains marchands des fruits et légumes de la ville de Bouira, la pomme de terre, celle du Sud est toujours vendue à 100 dinars, alors que celle du déstockage n'existe pratiquement plus.

Notons, enfin, qu'outre la pomme de terre, les principaux légumes sont toujours en hausse à l'instar des piments qui sont vendus à 120 dinars, la tomate à 140 dinars, les haricots à 200 dinars ou encore la courgette à 120 dinars, la carotte et les navets à 70 dinars, la laitue à 50 dinars, les petits pois à 100 dinars, etc.

Pour les viandes, la sardine à 800 dinars et le poulet à 280 dinars, soit une légère hausse par rapport à la semaine dernière.

Y. Y.

LUTTE CONTRE LES FRAUDES COMMERCIALES

Un numéro vert pour dénoncer les abus

Un numéro vert pour signaler tout abus de prix des produits de consommation sera opérationnel dès le 15 avril prochain à travers toutes les wilayas du pays. L'initiative du ministère du Commerce vise à lutter contre les fraudes commerciales et à mettre fin aux spéculations.

Rym Nasri - Alger (Le Soir) - Le ministère du Commerce compte prochainement mettre en place une stratégie permanente pour le contrôle d'hygiène, des prix et de la qualité des produits de consommation. «Nous voulons aller vers un contrôle continu et non pas un contrôle d'occasions ; Ramadhan, fêtes de l'Aïd, saison estivale, rentrée scolaire, ... Il faut que le contrôle des produits de consommation devienne une tradition, une habitude», a indiqué le ministre du Commerce, Abdelmadjid Tebboune, en marge de la rencontre nationale sur le contrôle économique «Réalités et pers-

pectives», tenue jeudi dernier au Palais des nations à Alger.

Comme première étape, un numéro vert sera ainsi dédié aux consommateurs pour signaler notamment, tout abus de prix des produits et de marchandises. «Il sera opérationnel dès le 15 avril prochain, à travers toutes les wilayas. Des brigades d'agents chargés de contrôle seront prêtes pour donner suite aux différentes plaintes et se déplacer sur les lieux afin de constater les infractions et les qualifier juridiquement», explique le ministre.

Soulignant que son département dispose de dix mille agents

de contrôle, il reconnaît toutefois, que ce nombre reste insuffisant. «Certes, il ne sont pas nombreux, mais depuis les décisions prises en 2011, nous n'avons pas cessé d'augmenter les effectifs. Et ils vont augmenter encore», dit-il.

Il incite également sur le rôle «important» des associations de protection des consommateurs. «Elles sont notre partenaire et partie prenante dans le contrôle et la répression des fraudes». Selon lui, des réunions de travail avec ses associations s'imposent justement.

Sous le thème «Ensemble pour la protection de l'économie nationale et du pouvoir d'achat du citoyen», la rencontre sur le contrôle économique était l'occasion pour revenir sur la flambée des prix des produits de consommation de base.

Selon Tebboune, différents

produits ont connu des augmentations de prix injustifiées. Il cite ainsi, le cas de la pomme de terre qui a connu dernièrement, des prix exorbitants «avant que le ministère de l'Agriculture n'intervienne et prenne une décision qui a permis de réduire son prix sur le marché».

D'ailleurs poursuit-il, «l'Etat a fait des concessions sur ses droits financiers telles que certaines taxes et le dédouanement de certains produits, pour que le prix soit accessible au citoyen. Seulement, ce sont ces commerçants qui viennent récupérer tous les efforts fournis par l'Etat».

Quant aux importations, le ministre a été catégorique. «L'Algérie n'importe que ce dont elle a besoin. Nous n'avons pas besoin de l'importation pour faire grossir certains importateurs», dit-il.

Ry. N.

MÉTRO D'ALGER

Déjà 100 millions de voyageurs

Le Métro d'Alger vient de franchir le seuil du 100 millions de personnes transportées depuis son entrée en service, il y a presque six ans, le 1^{er} novembre 2011 plus exactement.

Un seuil «psychologique» qui se devait d'être fêté comme il se devait comme cela d'ailleurs a été fait, jeudi, lors d'une cérémonie sobre à la station des Fusillés. Une cérémonie lors de laquelle les nombreux convives ont été d'abord invités à emprunter une rame pelliculée du métro vers la station Tafoura avant d'y inaugurer la nouvelle agence commerciale, ceci avant que le 100 millionième voyageur ne soit honoré.

Dans un point de presse animé en compagnie du premier responsable de la RATP El Djazaïr, filiale de la Régie autonome des transports parisiens qui exploite le Métro d'Alger, le président-directeur général de l'Entreprise du métro d'Alger (EMA) a fait part de l'entrée en service d'ici la fin de l'année en cours de deux extensions, l'une d'El-Harrach vers Aïn Naâdja et l'autre de Tafourah vers la place des Martyrs. Ce qui permettra, en beaucoup moins de 5 ans, de doubler le nombre de personnes transportées avec également la perspective de l'entrée en exploitation des extensions vers l'aéroport en passant par Bab Ezzouar.

Pour sa part, Didier Lescloupe, le directeur général de RATP El Djazaïr, filiale de la Régie autonome des transports parisiens, a fait part de l'augmentation du taux de fréquentation du métro avec une hausse de près de 30% en 2016 par rapport à 2015. Une tendance à la hausse qui se poursuit également pour l'année en cours avec, pour ne prendre que le mois de mars qui vient de s'écouler, une hausse du taux de fréquentation de 8% par rapport au même mois de l'année écoulée.

K. M.